

Significations de quelques gestes liturgiques orthodoxes roumains

Felicia DUMAS

*Université «Al. I. Cuza» de Iasi, Roumanie,
Faculté des Lettres
E-mail: feldumas@yahoo.fr*

Résumé

Nous nous proposons d'étudier dans ce travail quelques gestes liturgiques exécutés par les fidèles-participants à la liturgie eucharistique, que nous considérons comme étant propres à l'espace orthodoxe roumain, car ils ne sont mentionnés ni dans les documents synodaux, ni dans les liturgikons, ni dans les écrits normatifs des Pères de l'Eglise qui se sont exprimés à ce sujet. Ce sont des gestes et, plus largement, des séquences gestuelles, accomplis par ceux-ci lors de la célébration liturgique, avec le consentement (et même, la collaboration) du prêtre, projetés par leur piété à l'intérieur du cadre liturgique, à cause –peut-être- du manque de rigueur normative exprimée à cet égard. Propres à l'orthodoxie roumaine, ces gestes sont sous-tendus par des significations d'efficacité rituelle, par certaines représentations du sacré et justifiées par une dévotion traditionnellement attribuée à l'ensemble des manifestations religieuses du peuple roumain en général.

Mots-clefs: orthodoxie ; geste liturgique ; innovation gestuelle; liturgie eucharistique; significations symboliques; efficacité rituelle; dévotion.

Abstract

This study aims at examining some liturgical gestures specific of the congregation participating in the Eucharistic liturgy, which we consider to be peculiar of the Romanian Eastern Orthodox area, as they are mentioned neither by the synodal documents, nor by the liturgikons or the normative writings of the Fathers of the Church. These gestures and, more largely, these gesture sequences are accomplished by the congregation during the liturgical celebration, with the priest's consent (and even with his collaboration), as a result of the

piety manifest within the liturgical context, most probably in the absence of a normative rigor in this respect. Such gestures, specific of the Romanian Eastern Orthodoxy, imply elements of ritual efficiency and certain representations of the sacred, being justified by a kind of devotion traditionally associated to all the religious manifestations of the Romanian people in general.

Keywords: Eastern Orthodoxy; liturgical gesture; gesture innovation; Eucharistic liturgy; symbolic meanings; ritual efficiency; devotion.

L'une des composantes symboliques essentielles de toute célébration liturgique chrétienne est la gestualité. L'Eglise orthodoxe est richement représentée de ce point de vue, au niveau de l'ensemble de sa liturgie et particulièrement de la liturgie eucharistique. Il s'agit de gestes exécutés par les deux grandes catégories d'acteurs liturgiques dont il sera question par la suite : les prêtres-célébrants et les fidèles-participants. Ensemble, ils constituent l'assemblée ecclésiale qui actualise, par l'accomplissement de l'eucharistie à l'endroit en question, l'Eglise du Christ.

Par geste liturgique orthodoxe nous comprenons le geste rituel manifesté dans les conditions particulières de temps, d'espace et de scénario symbolique de la liturgie eucharistique orthodoxe¹. La façon dont les gestes doivent être exécutés pendant la liturgie eucharistique (notamment la fréquence et le moment précis de leur exécution par les fidèles-participants) est plus ou moins bien codifiée dans l'église orthodoxe. Les gestes des prêtres sont prescrits dans les

¹ En prenant comme point de départ l'étymologie du mot geste et la définition du rituel proposée par Jean Maisonneuve (*Les Rituels*, Paris, P.U.F., 1988, p. 12), nous proposons de définir le geste rituel comme tout mouvement du corps, non seulement des bras et de la tête, une manière de se tenir et de se porter, investis d'un sens conformément à un système codifié de pratiques, sous certaines conditions de temps et d'espace, pratiques ayant un sens vécu et une valeur symbolique et un certain rapport avec le sacré : Felicia Dumas, « Le gestuel liturgique orthodoxe –dimensions sémantiques et pragmatiques», dans *New Europe College Yearbook 1996-1997*, p. 163.

liturgikons² et les euchologes³, accompagnés de leurs significations symboliques. Par contre, les gestes que devraient faire les fidèles-participants le sont moins, sinon pas du tout, étant indiqués dans quelques livres de popularisation de la divine liturgie et de sa symbolique, rédigés par des prêtres à des buts de catéchèse. De plus, pendant la célébration de la liturgie eucharistique (la « messe » de l'Église orthodoxe), le prêtre n'indique aucunement aux fidèles les gestes qu'ils doivent faire (se lever, s'agenouiller, etc.). En outre, il faut préciser aussi le fait que dès l'installation du régime communiste en Roumanie (à la fin des années 1940), toute activité de catéchèse a été interdite pendant près de cinquante ans jusqu'à la révolution de décembre 1989, fait qui a profondément marqué la pratique et la gestualité liturgique des fidèles. Privés de toute initiation religieuse, ceux-ci s'étaient vus dans la situation d'une auto-catéchèse accomplie par imitation gestuelle lors de la pratique religieuse et sporadiquement guidée par des conseils spirituels de quelques moines qui avaient encore l'audace de le faire. Une fois le régime tombé, le sentiment religieux a connu une grande liberté d'expression, et une véritable soif religieuse s'est vue assouvir dans l'amplification du mouvement pèlerin dirigé vers les grands monastères du pays, notamment à la recherche de cette initiation des grands pères spirituels qui y vivaient.

1. Pratiques liturgiques et « innovations »

La gestualité liturgique des fidèles orthodoxes roumains est caractérisée dans son ensemble par une profonde dévotion et piété. On se signe et on s'agenouille beaucoup, on vénère les icônes de différentes façons et cela à n'importe quel moment de la célébration liturgique⁴. Nous aimerions parler par la suite de quelques gestes liturgiques exécutés par les fidèles-

² Livre qui contient les trois Liturgies orthodoxes : de saint Jean Chrysostome, de saint Basile de Césarée et des Saints dons présanctifiés.

³ Rituel, livre de prières à l'usage du prêtre, qui contient les trois liturgies, les offices des grandes heures, le rituel des sacrements.

⁴ Nous ferons référence ici exclusivement à la liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome, la plus fréquemment célébrée pendant l'année liturgique des quatre liturgies en usage dans l'Église orthodoxe.

participants à la liturgie eucharistique, que nous considérons comme étant propres à l'espace spirituel roumain, car ils ne sont mentionnés ni dans les documents synodaux, ni dans les liturgikons, ni dans les écrits normatifs des Pères de l'Église qui se sont exprimés à ce sujet⁵. Ce sont des gestes et, plus largement, des séquences gestuelles, accomplis par ceux-ci lors de la célébration liturgique, avec le consentement du prêtre, que nous considérons comme « inventés »⁶, projetés par la piété roumaine à l'intérieur du cadre liturgique, à cause –peut-être- du manque de rigueur normative exprimée à cet égard. En 1995, un théologien grec - Konstantinos Karaisaridis - publiait à Athènes un livre intitulé *Éléments liturgiques spécifiques dans l'Église Orthodoxe Roumaine*, où il se proposait de mettre en évidence des pratiques liturgiques qui ne se retrouvent que dans l'Église roumaine. Il ne fait que remarquer certaines différences enregistrées entre les trois provinces historiques roumaines (La Moldavie, la Valachie et la Transylvanie) et une seule pratique gestuelle des fidèles: leur agenouillement fréquent, y compris le dimanche pendant la liturgie eucharistique⁷. Rien de précis sur les gestes que nous

⁵ Saint Jean Chrysostome et Cyrille de Jérusalem parlent de la signification symbolique du signe de la croix (*In Matthaëum Homil.* 54, in Migne, *Patr. Gr.* TLVIII et, respectivement, *Catéchèses*, IV), Basile de Césarée de la vénération des icônes (*Epist.* 340 *ad Iulianum Apostatum*, in Migne, *Patr. Gr.*, T. XXXII) et de la station debout (*Sur l'origine de l'homme*, *Hom.* II, 15), Cyrille de Jérusalem de la signification et de la manière d'accomplir le geste de communier (*Cat.* IV, 3), les *Constitutions apostoliques* de l'interdiction de s'agenouiller le dimanche, et nous ne mentionnons ici que les références aux gestes des fidèles (qui nous intéressent dans ce travail).

⁶ Dans l'acception sémiotique d'Umberto Eco, d'attribution d'un sens à un contenu qui existe à l'intérieur d'un continuum significatif: « Nous définissons comme invention un mode de production qui exige que le producteur de la fonction sémiotique choisisse un continuum matériel, non encore segmenté en fonction des intentions qu'il se propose, et suggère une nouvelle manière de les structurer pour y opérer les transformations des éléments pertinents d'un type de contenu »: Umberto Eco, *La production des signes*, Librairie générale française, 1992, p. 95.

⁷ Le premier concile oecuménique, tout comme les *Constitutions apostoliques* indiquent (et prescrivent) la position debout pendant la

avons observés pendant la célébration liturgique dans certaines églises de paroisses et/ou monastères, non consignés par les liturgikons, les euchologes et encore moins par les écrits patristiques ou les exégèses liturgiques. Nous avons cherché du côté roumain, où à partir des années 1950 notamment, quelques théologiens orthodoxes des plus connus ont attiré l'attention (dans plusieurs articles) sur toute une série d'initiatives prises par certains prêtres, considérées comme des innovations (mentionnées, classées selon le degré de danger spirituel et condamnées). C'était au début de la période communiste et on essayait d'uniformiser la pratique liturgique dans l'ensemble des paroisses et des monastères roumains. Dans son article intitulé *Des «innovations» dans la célébration des divins offices*⁸, le père Ene Braniște (considéré comme le plus grand liturgiste roumain du dernier siècle) définit l'innovation en matière de pratique liturgique comme «toute invention qui représente un écart au typikon ou à la règle de déroulement de l'office consignée par nos vieux livres de culte et par la tradition unanime de l'Eglise, tout changement dans le texte ou dans la formule des prières, au niveau de la cérémonie ou du rituel»⁹. Ces « innovations », ces écarts considérées comme tels par rapport au typikon de l'église, avaient été d'ailleurs signalés par le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine lors de sa séance du 16 juin 1952 qui menaçait les prêtres « coupables » de ce délit d'être sanctionnés conformément au Règlement de discipline et de procédure des instances ecclésiastiques¹⁰. Le père Ene Braniște réalise dans son article (repris par d'autres théologiens préoccupés par le fait de garder « l'unité, l'uniformité et la stabilité » du culte divin, des offices¹¹), une

lecture de l'évangile et la célébration liturgique dans son ensemble : *Const. Apost.*, II, 57, 7-9.

⁸En roumain: *Despre inovații în săvîrșirea serviciilor divine*, article paru dans la revue *Studii teologice*, revista institutelor teologice din Patriarhia română (*Etudes théologiques*, revue des instituts théologique du Patriarcat de Roumanie), seria a II-a, ianuarie-februarie, anul V, 1953, 1-2, p. 279 - 304.

⁹*Idem*, p. 280.

¹⁰*Idem*, p. 279.

¹¹ Pr. Liviu Streza, « Păstrarea unității în săvîrșirea cultului divin și importanța ei pentru unitatea Bisericii Ortodoxe Române. Combaterea

véritable typologisation de ces innovations, dont certaines « tolérées » et d'autres carrément condamnées et considérées comme très dangeuses du point de vue spirituel. Parmi les premières, pas vraiment considérées comme des innovations, est mentionnée la pratique rencontrée surtout dans le sud du pays¹² de certains prêtres d'oindre le front des fidèles, à la fin de la liturgie eucharistique, au moment de la distribution de l'antidoron (le pain béni) avec de l'huile bénite (pratique considérée par le père Karaisaridis comme propre à l'espace orthodoxe roumain). La raison principale de cette « tolérance » est celle de la justification de cette pratique par une certaine tradition, d'assez longue date, dans l'orthodoxie roumaine. Ce qu'il faut mentionner d'emblée est le fait que les innovations visées par ce grand théologien roumain (et après, par d'autres) concernent presque exclusivement des faits et gestes liturgiques des prêtres, car ce sont eux qui sont censés garder et transmettre l'unité et l'uniformité des divins offices. Des quatre catégories d'innovations, la dernière nous semble la plus intéressante, car elle vise la dévotion « sincère et authentique » des simples fidèles (« non instruits », dans le sens de non initiés du point de vue de la catéchèse), qui devrait être « surveillée, éclairée et guidée »¹³. Après avoir attiré l'attention sur « les innovations condamnées en tant qu'écartés voulus et conscients aux règles fondamentales du typikon et de la tradition liturgique unanimes »¹⁴, ainsi que sur les « innovations proprement dites introduites par certains prêtres-célébrants », il finit avec la présentation de la plus dangereuse catégorie d'innovations, à savoir « les pratiques et les formes rituelles fondées sur des croyances non-canoniques et des superstitions acceptées par certains prêtres. »¹⁵.

inovațiilor și practicilor liturgice necanonice » (La conservation de l'unité dans la célébration des divins offices et son importance pour l'unité de l'Eglise Orthodoxe Roumaine. Contre les innovations et les pratiques liturgiques non canoniques), article publié dans la revue *Mitropolia Ardealului* (la Métropole de Transylvanie), 2, 1989, p. 29-37.

¹² En Valachie, assez peu en Moldavie, et inconnue en Transylvanie.

¹³ Pr. Ene Braniște, *Despre inovații în săvârșirea serviciilor divine* (Des innovations dans la célébration des divins offices), p. 301.

¹⁴ *Idem*, p. 293. Comme exemple est proposé la pratique de certains prêtres d'ouvrir les rideaux des portes royales du sanctuaire au moment liturgique du chant de l'oraison dominicale.

¹⁵ *Idem*, p. 296.

L'exemple qu'il mentionne est l'un des plus représentatifs de cette catégorie : « le fait de toucher les saintes icônes avec la main ou avec des morceaux de papiers, fait par certaines fidèles »¹⁶. Il s'agit d'un geste exécuté encore de nos jours par beaucoup de fidèles, dont les plus nombreux sont, effectivement, des femmes. C'est la catégorie la plus associée à la pratique liturgique de l'espace orthodoxe roumain. Les morceaux de papier mentionnés représentent sans aucun doute des dyptiques, qui comportent les noms des vivants, qu'elles allaient confier par la suite au prêtre, afin qu'ils soient mentionnés dans les prières liturgiques. De nos jours, ces morceaux de papier sont remplacés par des pièces vestimentaires de dimensions réduites appartenant aux membres de la familles, qui touchent comme cela, symboliquement, par métonymie, les icônes, en s'imprégnant de leur sainteté. Il s'agit de ce que nous avons appelé des variantes pragmatiques autochtones d'exécution du geste de vénérer les icônes, enregistrées dans la plupart des églises de Roumanie et accomplies notamment par des femmes¹⁷. C'est le seul geste des fidèles mentionné par le père Braniște en tant qu'innovation sanctionnable et condamnable dans l'article cité. Et, comme il le dit, c'est un geste accompli avec le consentement des prêtres, exprimé par leur silence à l'égard de son exécution. Nous considérons que l'apparition de ces variantes « roumaines » du geste de vénérer les icônes (dont la forme canonique consiste à embrasser celles-ci) représentent une preuve du fait que les fidèles exécutants privilégient une signification d'efficacité rituelle de ce geste : leur sanctification par contagion, par l'intermédiaire du contact direct avec la main (droite) et/ou avec le front, avec l'icône vue comme objet sanctificateur, à cause du visage saint qu'elle représente. En

¹⁶*Idem*, p. 297.

¹⁷ Felicia Dumas, *Gest și expresie în liturghia ortodoxă. Studiu semiologic*, Institutul European, Iasi, 2000, p. 145. Par variante pragmatique, nous comprenons toute variante d'exécution d'un geste qui s'écarte, du point de vue de son accomplissement, du modèle canonique du geste en question, sans présenter pour autant des modifications de la ou des signification(s) de cette norme gestuelle d'exécution.

même temps, du point de vue des représentations que les fidèles se font à l'égard de la relation entre l'homme et la Divinité, ces variantes de vénération des icônes peuvent être interprétées comme des manifestations gestuelles familières, « naturelles », de demander la protection et l'exaucement de certains vœux, dont le plus fréquent est celui de santé. En tant qu'objet liturgique, l'icône participe également à la mise en scène d'un autre geste de vénération, toujours spécifiquement roumain, celui de faire un petit signe de la croix dessus, avant ou après l'avoir embrassée. Le signe de la croix est fait également sur les cierges, avant de les mettre à brûler, dans les portes-cierges, pendant la liturgie eucharistique. La signification de ce geste est toujours de nature pragmatique, le signe de la croix étant fait afin d'augmenter si l'on peut dire l'efficacité rituelle du geste de la vénération des icônes, de demande de protection et d'attraction de divers effets positifs ; au début du siècle, un autre grand liturgiste roumain, Vasile Mitrofanovici, mentionnait à côté de la signification symbolique du geste de se signer (dont parle saint Jean Chrysostome) une signification « effective, qui produit en nous des effets surnaturels, en nous attirant des dons positifs et de la protection »¹⁸. Comme il s'agit d'un geste de vénération qui concerne exclusivement ses exécutants, les fidèles-participants à la liturgie eucharistique, son accomplissement est rarement surveillé (ou pas du tout) par la plupart des prêtres, afin qu'il soit réellement condamné.

2. Gestes liturgiques propres à l'orthodoxie roumaine

Les autres gestes, que nous considérons comme propres à l'orthodoxie roumaine, supposent une collaboration de la part des prêtres-célébrants, exprimée tantôt comme une participation, tantôt comme un consentement. Nous les avons relevés dans des églises de paroisses et/ou des monastères des différentes régions de la Roumanie, par l'intermédiaire de la méthode de l'observation participante, qui a supposé notre participation aux célébrations de la liturgie eucharistique. Ils

¹⁸ Vasile Mitrofanovici, *Liturgica Bisericei Ortodoxe (La Liturgie de l'Eglise Orthodoxe)*, Cernăuți, 1929.

ne sont pas mentionnés en tant qu'innovations liturgiques, peut-être à cause de leur tradition d'une certaine durée dans la pratique orthodoxe roumaine. Il s'agit du geste de certains prêtres de toucher les têtes/fronts des fidèles avec le calice au moment précis de la grande entrée¹⁹ ; du geste de certains fidèles de toucher et parfois même d'embrasser les vêtements liturgiques du prêtre (lorsqu'il se trouve à leur proximité) ; du geste de certains fidèles de s'allonger par terre devant le sanctuaire, pour que le prêtre puisse les enjamber au moment où il sort en procession avec les espèces eucharistiques lors de la grande entrée ; du geste de certains fidèles de s'approcher de l'analogion²⁰ et de s'agenouiller tout près de celui-ci au moment de la lecture de l'évangile ; et, enfin de la séquence gestuelle de s'approcher du sanctuaire au moment où le célébrant invite les fidèles à communier.

Le geste de certains prêtres de toucher les têtes/fronts des fidèles avec le calice au moment de la grande entrée est accompli dans plusieurs églises de paroisses et des monastères de Valachie et de Moldavie, et très rarement en Transylvanie. Il est porteur d'une signification « d'efficacité rituelle »²¹, de bénédiction et de sanctification des bénéficiaires de ce geste. Ceux-ci sont en général agenouillés, à ce moment liturgique précis, et disposés sur le trajet que le prêtre parcourt pendant la procession avec les saints dons, configuré dans la plupart des églises entre la porte de droite du sanctuaire, le milieu de la nef et les portes royales, et dans d'autres jusqu'au vestibule (afin de faire bénéficier de ce geste le maximum de fidèles-participants à la liturgie eucharistique). C'est un geste de collaboration et de coopération entre les deux catégories d'acteurs liturgiques dont la motivation principale est le désir du prêtre de bénir ses fidèles par la contagion avec le calice –

¹⁹ Procession du célébrant, qui sort du sanctuaire par la porte de droite avec les saints dons, pour rentrer ensuite par les portes royales.

²⁰ Ambon portable, en forme de pupitre qui se plie et qui est recouvert d'un linge brodé, sur lequel le prêtre ou le diacre pose l'évangélaire pour la lecture de l'évangile du jour, ou bien, dans d'autres églises, pour la lecture du sermon.

²¹ Le syntagme appartient à Jean Maissonneuve qui l'emploie dans son livre sur les *Rituels*, Paris, P.U.F., 1988.

objet liturgique considéré comme porteur de sainteté à cause de son contenu (le vin eucharistique). Le célébrant transporte de façon effective les saints dons de la table de proscomédie jusqu'à l'autel (où ils vont être consacrés), en portant en cérémonie solennelle le calice dans sa main droite et la patène dans sa main gauche. Il touche les têtes/fronts des fidèles exclusivement avec le calice et jamais avec la patène, la raison de ce choix étant une de nature pratique, car ce geste est plus facile à faire avec la main droite (la plupart des prêtres n'étant pas gauchers). Précisons également que dans les églises où il s'agit de concélébration, ce geste est accompagné par un autre, dont la signification renforce la sienne : celui du second prêtre²² de proposer aux fidèles (dont les têtes/fronts ont été touchés avec le calice par le premier célébrant) la croix qui repose normalement sur l'autel (et dont il se sert pour bénir l'assemblée liturgique à quelques moments de la célébration), afin que ceux-ci la vénèrent en l'embrassant. La croyance selon laquelle l'homme peut être sanctifié par le contact avec des objets porteurs de sainteté est loin d'être récente. Dans la *Vème Catéchèse mystagogique*, Cyrille de Jérusalem conseillait aux chrétiens qui communiaient de toucher tout de suite après leurs lèvres encore humides avec leur main, afin de sanctifier après, par le toucher, les yeux, le front et leurs autres sens²³. Dans ses réflexions sur le sacerdoce, saint Jean Chrysostome leur donnait le même conseil²⁴. Le prêtre touche avec le calice les fronts des fidèles qui restent debout (en principes des hommes et des personnes âgées) et les têtes de ceux qui sont agenouillés. Assez rarement, dans certains monastères de Moldavie, les fidèles ne sont pas que des bénéficiaires passifs de ce geste ; certains d'entre eux baisent le calice tout de suite après avoir été touchés par le prêtre. L'accomplissement de ce geste suppose plusieurs conditions techniques, dont la première est celle de la proximité des lèvres du calice (donc, d'une grande proximité des fidèles en question du prêtre célébrant) et surtout du consentement de celui-ci qui doit

²² Au niveau de la hiérarchie de cette procession.

²³ 22, 1-6.

²⁴ Jean Chrysostome, *Sur le sacerdoce*, III, 4, 30 ; introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie Malingrey, Paris, Cerf, 1980.

prolonger sciemment la durée de présentation du calice au niveau postural des fidèles. Nous avons là un aspect révélateur de la pluralité des formes de représentations du sacré tout le long du déroulement liturgique, qui engendrent tous ces gestes de vénération des objets liturgiques, ces derniers participant de la sorte à la mise en exécution (en les définissant du point de vue sémiotique) des premiers. Tant du point de vue de sa signification que de celui de sa motivation, le geste du prêtre de toucher les têtes/fronts des fidèles au moment de la grande entrée peut être associé à un autre, exécuté par le même acteur liturgique : celui de faire le signe de la croix sur les fronts des fidèles avec de l'huile bénite, pendant l'office des saints huiles²⁵.

Le geste de certains fidèles de toucher les vêtements sacerdotaux lorsque le prêtre se trouve dans leur proximité immédiate est un autre geste spécifiquement roumain, accompli pendant la célébration de la liturgie eucharistique dans plusieurs églises et monastères. La signification d'efficacité rituelle de ce geste est la bénédiction, l'attraction de dons positifs, une guérison morale et physique. Les fidèles touchent en général le phélonion (ou la chasuble) du prêtre, de la main droite, pendant les processions de la grande et de la petite entrée, ou lorsque celui-ci sort du sanctuaire pour encenser la nef. Lors de la grande entrée, puisque le célébrant s'arrête devant les fidèles, dans la nef, pour dire quelques ecténies, ce geste connaît une forme très développée de son déroulement : certains fidèles (femmes et hommes), qui s'agenouillent à dessein au premier rang, embrassent l'épitrachilion, touchent leur front avec celui-ci, embrassent ensuite un pan de la chasuble, dont ils se touchent le front et parfois aussi le bord du sticharion et même de la soutane. La signification symbolique, investie par une analogie de nature symbolique entre le prêtre-célébrant et le Christ est celle de profonde dévotion et humilité manifestée à l'égard de la personne qui porte les vêtements en question (qui font partie de l'image de son corps), un geste similaire étant signalé par

²⁵ Office de bénédiction de l'huile accompli pour la santé et la guérison des personnes malades.

l'évangile selon Matthieu : « Et voici une femme qui avait une perte de sang depuis douze ans s'approcha par derrière et toucha le bord de son vêtement ; car elle disait en elle-même : Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie. »²⁶. Si l'épitrachilion, la chasuble et le sticharion représentent les vêtements sacerdotaux du célébrant, dont la signification symbolique soutient cette analogie –entre le prêtre et le Christ-, la soutane n'est autre chose que l'insigne laïque du sacerdoce, de l'appartenance du prêtre à la catégories des ministres de l'Eglise. Le développement extrême de cette séquence du toucher/baiser des vêtements sacerdotaux représente, d'après nous, une sorte d'excès de zèle de nature gestuelle dont font preuve certains fidèles dans le but d'augmenter l'efficacité rituelle de ce geste. Il pourrait être inclu dans la catégorie des dernières innovations mentionnées par le père Ene Braniște, même si nous n'avons pas connaissance d'une condamnation explicite de ce geste par les prêtres-théologiens. Il est vrai aussi, que dans ce cas très précis, le célébrant ne peut rien faire dans le sens d'un non-consentement du geste, car ses deux mains sont occupées, la droite portant le calice et la gauche, la patène.

Une autre séquence gestuelle est porteuse pratiquement de la même signification d'efficacité rituelle : guérison, rémission des pêchés, sanctification. Dans quelques églises et monastères de Valachie, certains fidèles s'allongent par terre, entre la porte de droite du sanctuaire et les portes royales, au même moment liturgique, pour que le célébrant les enjambe lors de sa procession avec les saints dons. Il ne peut s'accomplir qu'avec la permission du prêtre et les fidèles savent très précisément dans quelle église cela leur est permis. C'est un geste d'une humilité extrême. Selon l'exemple des malades des évangiles qui espéraient la guérison en s'approchant en toute humilité du Christ, ils s'abandonnent dans cette position extrêmement humble à la volonté divine et au pouvoir thaumaturge du Christ qui, conformément à l'interprétation allégorique de la grande entrée, se dirige à ce moment liturgique vers Jérusalem, après avoir parcouru la

²⁶ Matth. 9, 20-22.

Galilée et transmis son enseignement à la foule²⁷. Les fidèles qui accomplissent ce geste sont des personnes plutôt âgées, des femmes et des hommes, ainsi que des enfants très jeunes, le plus souvent des bébés. Ces derniers sont disposés par terre par leurs mamans ou grands-mamans, qui porteuses d'espoir et de foi dans l'efficacité rituelle de ce geste, accomplissent une véritable mise en scène de celui-ci : les enfants sont posés à une distance très précise par rapport à la personne qui se trouve juste avant (distance qui puisse permettre l'enjambement du prêtre sans entraves), l'orientation de leurs corps conformément à la codification qui fonctionne dans ce sens : la tête dans la direction du sanctuaire et les pieds vers la nef. Il s'agit d'un savoir gestuel dont ces fidèles sont porteuses grâce à une initiation implicite expérimentée lors de leur pratique liturgique de longue durée. Une variante pragmatique de ce geste est celle de substitution de l'acteur liturgique qui devrait l'exécuter (absent de la célébration liturgique) par un objet vestimentaire qui lui appartient : un pull, une écharpe, un mouchoir en tissu. Posés à côté des fidèles allongés par terre, sur le trajet que le prêtre est censé parcourir pendant la procession de la grande entrée (trajet qui définit en configurant l'espace d'accomplissement du geste), ces objets-substituts (autant de prolongements du corps des personnes absentes) sont considérés par la suite comme porteurs de vertus de sanctification, voire de guérison. On peut aisément se rendre compte que l'accomplissement de ce geste suppose un déplacement des fidèles à l'intérieur de l'espace de l'église, avant le moment de la grande entrée (pendant le chant de l'hymne des Chérubins, qui précède la procession), qui retournent à leur place tout de suite après la fin de celle-ci.

Un autre geste de la même catégorie, de gestes propres à l'orthodoxie roumaine, est celui de s'agenouiller tout près de l'analogion au moment où le prêtre lit l'évangile, pendant la liturgie de la parole. Il s'agit d'un geste dont l'accomplissement est engendré par la signification attribuée à l'évangéliste, l'objet liturgique posé sur l'analogion en vue de la lecture de

²⁷ Felicia Dumas, *Gest și expresie în liturghia ortodoxă. Studiu semiologic* (Geste et expression dans la liturgie orthodoxe. Etude sémiologique), p. 125.

l'évangile du jour. Dans ce cas aussi, on assiste à une modification de la configuration de la disposition dans l'espace des fidèles concernés par ce geste, qui quittent leur place dans l'église, s'approchent du sanctuaire et s'agenouillent sur la soléa²⁸, où est disposé l'analogion, devant les portes royales ouvertes. Par conséquent, vu la dépendance d'actualisation de ce geste de l'endroit où se trouve l'analogion, il n'est accompli que dans les églises et les monastères où la liturgie eucharistique est célébrée par un ou deux prêtres, sans diacre et sans évêque. Dans le cas contraire, le diacre lit l'évangile sur un ambon situé dans les hauteurs de la nef, endroit où les fidèles n'ont plus accès. « Le sens d'un objet rituel est à distinguer de sa fonction ; celle-ci relève du domaine de la conscience claire, tandis que le premier, de l'impensé culturel qui constitue l'objet propre de toute recherche anthropologique. »²⁹. La fonction rituelle de l'évangélaire est celle de contenir le verbe divin, un aspect révélé de la Divinité. Par conséquent, il est imprégné de la sacralité de son « contenu » ; c'est la raison pour laquelle cet objet liturgique est considéré comme sanctificateur et porteur de vertu de guérison. Certains fidèles, deux en principe, s'agenouillent très près de l'analogion (d'un côté et de l'autre), en le touchant de leur tête, afin de bénéficier par contagion de la sainteté de l'objet liturgique posé par le prêtre sur ce support. La qualité sanctificatrice de l'évangélaire se transmet, par contagion, à son support et ensuite, toujours par contagion, aux fidèles qui touchent de leur front le support en question (l'analogion). L'investissement de cette position pieuse du corps avec la signification d'efficacité rituelle de guérison et de sanctification est réalisée par l'intermédiaire d'une analogie avec les guérisons accomplies par le Christ, avec la parole, du temps de son existence historique. Cette

²⁸ Marche surélevée devant l'iconostase de l'église orthodoxe, où se tient uniquement le prêtre pour l'accomplissement de quelques gestes liturgiques.

²⁹ Pierre Cordoba, « La pomme et les ciseaux. Pour une sémiotique de l'objet rituel », dans *La fiesta, la ceremonia, el rito*, Colloquio internacional, Actas reunidas y presentadas par Pierre Cordoba y Jean-Pierre Etievre, Casa de Velasquez, Universidad de Granada, 1990, p. 139 -140.

analogie est soutenue par l'interprétation allégorique³⁰ attribuée à la séquence liturgique de la lecture de l'évangile, le contexte immédiat d'actualisation de ce geste, à savoir la période d'enseignement de la nouvelle loi par le Christ, marquée par l'accomplissement de nombreuses guérisons miraculeuses.

La communion des fidèles est très rigoureusement surveillée (dans le sens des prescriptions qui la conditionnent) et pas trop fréquente dans l'orthodoxie roumaine. Les grands pères spirituels conseillent aux fidèles de communier quatre fois par an, lors des grands carêmes, après avoir jeûné et après s'être obligatoirement confessés. C'est la raison pour laquelle, pendant la liturgie eucharistique, au moment où le prêtre invite l'assistance à s'approcher du sanctuaire en vue de la communion, deux autres séquences gestuelles (à géographie différente) sont apparues dans l'orthodoxie roumaine pour remplacer en quelque sorte l'accomplissement du geste de recevoir la communion. Dans certaines paroisses de Valachie, la plupart des fidèles (les plus initiés, grâce à leur pratique religieuse soutenue) font quelques pas dans la direction du sanctuaire, en s'y approchant « symboliquement », lorsque le prêtre apparaît devant eux, entre les portes royales ouvertes, avec le calice dans la main droite, les invitant à s'approcher pour recevoir la communion. La motivation de cette séquence gestuelle est soutenue par la dimension illocutoire³¹ de l'énoncé du prêtre : « Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez »³² (qui fait partie de la liturgie eucharistique), ainsi que par la vue du calice qui contient (à ce moment liturgique précis) les espèces eucharistiques consacrées, donc le Corps et le Sang du Christ. Elle représente une sorte de geste de

³⁰ Interprétation proposée par plusieurs théologiens roumains, dans la continuité de l'interprétation proposée par Nicolas Cabasilas dans son célèbre *Commentaire de la divine liturgie*. Voir, par exemple, Ionescu-Amza, *Sfînta Liturghie pe întelesul tuturor (La Divine Liturgie expliquée à tous)*, Bucureşti, 1982, p. 35.

³¹ J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, pour la traduction française.

³² *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, expliquée et commentée par l'équipe de Catéchèse orthodoxe, Paris, Cerf, 1986, p. 78.

substitution, compensatoire, apparu certainement au moment où la fréquence de la communion a commencé à diminuer, étant conditionnée par les prescriptions restrictives déjà mentionnées, le jeûne et la confession. La vue des saints dons a toujours engendré chez les fidèles-participants à la liturgie eucharistique des réactions gestuelles de vénération, tout comme le désir d'un contact direct, par le toucher, avec l'objet liturgique qui les contient. Si le monde orthodoxe n'a pas connu, comme la spiritualité occidentale, « le désir de voir l'hostie »³³, la vue du calice (l'objet contenant les espèces eucharistiques) y a engendré depuis toujours des manifestations gestuelles de vénération et d'humilité : l'agenouillement, la position inclinée de la tête, ainsi que le désir du toucher. Certains prêtres refont le geste de toucher les têtes/fronts des fidèles avec cet objet liturgique à ce moment liturgique aussi. Cela suppose la même collaboration de la part des deux catégories d'acteurs liturgiques, les fidèles sachant très exactement dans quelle église ils en sont les bénéficiaires. Dans ce cas aussi, on assiste à une modification de la disposition dans l'espace des acteurs liturgiques, et cette fois-ci ce sont les fidèles qui se déplacent vers les portes royales ouvertes, où le prêtre les attend avec le calice (dans la main droite), afin de les bénir par le geste du toucher. Il s'agit d'une véritable processsion codifiée, qui s'arrête devant l'icône du proskinétaire³⁴ pour la vénérer, passe devant l'icône despotique du Christ, devant le prêtre et continue sur la soléa, devant l'icône despotique de la Vierge, qui est vénérée (par le baiser) à son tour. Nous n'avons rencontré ce geste que dans certaines paroisses de Moldavie et son accomplissement s'inscrit dans la direction de la même initiative du prêtre de vouloir bénir ses fidèles, faute de pouvoir leur donner la communion, comme une sorte de compensation gestuelle. Il est sous-tendu par un savoir-faire liturgique de la part de ces derniers, qui savent « déchiffrer », grâce à leur pratique

³³ E. Dumoutet, *Le désir de voir l'hostie et les origines de la dévotion au Saint Sacrement*, Paris, G. Duchesne, 1926.

³⁴ Lutrin recouvert d'un voile joliment orné de croix, placé devant l'icône despotique du Christ, sur lequel est posée une icône afin que les fidèles la vénèrent.

régulière dans l'église en question, l'invitation à l'actualisation de ce geste, ou bien à l'actualisation effective du geste de la communion. Lors des jours de grandes fêtes et des dimanches de carême, lorsque le prêtre sait qu'il y a des fidèles qui vont communier, il sort entre les portes royales avec le calice non couvert et la cuiller de la communion dedans, en prononçant la même invitation : « Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez ». L'absence du voile qui recouvre habituellement le calice lors de l'accomplissement du geste de toucher les têtes/fronts des fidèles représente pour ceux-ci l'indice qu'ils doivent patienter. Car, après avoir donné la communion (sous les deux espèces) aux fidèles ayant reçu au préalable la permission dans ce sens, le prêtre rentre poser la cuiller sur l'autel, recouvre du voile le calice et ressort avec lui pour toucher les têtes/fronts des autres fidèles qui s'approchent désormais de lui, en « décodifiant » le fait qu'ils peuvent le faire. C'est une pratique gestuelle très aimée par les fidèles, car ils se sentent impliqués de la sorte à la célébration de la liturgie, même s'ils ne peuvent pas communier.

Enfin, un autre geste propre à l'espace spirituel et géographique de l'orthodoxie roumaine est exécuté dans certaines églises de Moldavie toujours par les fidèles, avec le consentement du prêtre-célébrant : les premiers attrapent (de tous les côtés) le bord de la chasuble de ce dernier et le gardent dans leurs mains (droites) pendant le moment où le ministre récite la prière finale, de l'ambon ; l'accomplissement de ce geste est rendue possible par la proximité spatiale du prêtre, qui sort du sanctuaire (à ce moment liturgique précis), descend de la soléa et se trouve plus près d'eux, dans la nef. L'image d'ensemble de ce geste multiplié par plus d'une dizaine d'autres identiques, est celle du plérôme de l'Eglise reproduit à petite échelle, de la protection et de la bénédiction des ouailles par leur berger : le prêtre lit la prière entouré par des fidèles relevant de tous les côtés les bords de sa chasuble, qui se voit ainsi déployer en demi-cercle, de tous les côtés. La motivation du geste est le désir du contact avec les vêtements sacerdotaux, considérés comme porteurs de sainteté et l'assouvissement du désir d'une participation effective à la liturgie, au niveau d'une interaction avec le ministre-célébrant.

Le geste est porteur de la même signification d'efficacité rituelle, de sanctification par l'intermédiaire du toucher, trahie par sa multiplication par prolongement chez les autres fidèles qui, n'ayant plus accès à la chasuble du célébrant, touchent le dos/une épaule de la personne qui se trouve devant eux, et qui touche directement la chasuble. La bénédiction du prêtre et les vertues de sanctification et de guérison attribuées à ses vêtements liturgiques se transmettent de la sorte, par contagion, à tous ceux qui participent à l'amplification du geste mentionné. On retrouve, à la base de cette pratique gestuelle, l'analogie avec le geste de la femme de l'évangile selon Matthieu qui guérit de son impuissance en touchant le vêtement du Christ, analogie soutenue par la représentation du prêtre en tant que symbole ou « transparent »³⁵ du Christ. Dans ce cas aussi, toute la configuration spatiale de l'église se voit modifier, car les fidèles doivent quitter leurs places initiales et s'approcher du sanctuaire, devant lequel se trouve le prêtre. C'est uniquement avec son accord (qui relève du savoir de son assemblée liturgique régulière) que ce geste est accompli.

3. Conclusions

L'apparition et la continuité au niveau d'une certaine tradition de ces manifestations gestuelles liturgiques dans l'espace orthodoxe roumain représente à notre avis, au-delà d'une expression de la piété et de la dévotion des Roumains (attribuées le plus souvent à leur voisinage avec l'orient slave), un aspect très important du désir de certains prêtres-célébrants de refaire un modèle idéal de coparticipation à la liturgie eucharistique, pour que les fidèles n'aient plus le sentiment d'être réduits au statut de simples assistants à la célébration d'un rituel liturgique dont ils se sentent exclus. En même temps, on pourrait interpréter cette réalité liturgique dans une perspective théologique, comme une illustration de la dialectique foi-sentiment religieux, commentée par le théologien A. Schmemmann dans l'un des plus intéressants

³⁵ Dumitru Stăniloae, *Spiritualitate și comuniune în liturghia ortodoxă* (Spiritualité et communion dans la liturgie orthodoxe), Craiova, Editura Mitropoliei Olteniei, 1986.

ouvrages d'herméneutique de la liturgie eucharistique : « La foi est avant tout la rencontre de l'Autre... La foi vise toujours l'autre, et par son intermédiaire, l'homme sort en dehors des limites de son moi. »³⁶. Le sentiment religieux est différent de la foi parce qu'il se nourrit de lui-même, c'est-à-dire de la satisfaction qu'il produit et qui correspond aux « besoins spirituels » subjectifs et individuels³⁷. La foi représente un combat intérieur permanent, si bien exprimé dans l'évangile selon Marc : « Je crois, viens en aide à mon incrédulité »³⁸. Au contraire, le sentiment religieux contente, satisfait, justement à cause du fait qu'il est passif. Il est très attaché à la forme, aux rites et à la tradition, étant indigné ou scandalisé lorsqu'on essaye de dévoiler le sens de cette forme, de la vérité qu'elle véhicule et qu'elle manifeste³⁹. Or, le théologien français attire l'attention sur le fait que, dépourvues de foi, ces formes risquent de devenir des idoles ; la nouveauté du christianisme n'a pas résidé dans la création de nouvelles formes, mais dans le fait d'avoir attribué à des anciennes formes, héritées, un contenu et un sens nouveau, inédit⁴⁰. Nous considérons que l'apparition de ces manifestations gestuelles autochtones dans l'orthodoxie roumaine a été engendrée dans une grande mesure par la confrontation –au niveau de la pratique liturgique- entre la foi et le sentiment religieux chez les fidèles, à leur privation totale de catéchisme pendant plus de cinquante ans, à une certaine façon de comprendre la tradition, ainsi qu'à la grande dévotion de ce peuple, qu'il s'agisse des ministres ou des fidèles. Non condamnées de façon explicite et acceptées par la plupart des théologiens roumains (du fait de leur silence à cet égard) comme des pratiques non dangereuses pour « l'unité, l'uniformité et la stabilité du culte orthodoxe »⁴¹, elles confèrent à l'orthodoxie roumaine

³⁶ A. Schmemmann, *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*, O.E.I.L./YMCA Press, 1985, p. 152.

³⁷ *Idem, ibidem*.

³⁸ Marc 9, 24.

³⁹ A. Schmemmann, *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*, p. 154.

⁴⁰ *Idem, ibidem*.

⁴¹ Pr. Liviu Streza, « Păstrarea unității în săvârșirea cultului divin și importanța ei pentru unitatea Bisericii Ortodoxe Române. Combaterea

une spécificité propre, attribuée le plus souvent à la dévotion « sincère et authentique »⁴² du peuple roumain.

Bibliographie :

1. *** *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome* (1986), expliquée et commentée par l'équipe de Catéchèse orthodoxe, Paris, Cerf.
2. AUSTIN, J. L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.
3. BASILE DE CESAREE, *Sur l'origine de l'homme*, introduction, texte critique, traduction et notes par Alexis Smets et Michel Van Ssbroek, Paris, Cerf, S.C., no160, 1970.
4. BASILIUS, *Epist. 340 ad Iulianum Apostatum*, dans Migne, *Patr. Gr.*, t. XXXII.
5. BRANISTE, Ene, *Despre «inovații» în săvîrșirea serviciilor divine*, dans *Studii teologice*, revista institutelor teologice din Patriarhia română, seria a II-a, ianuarie-februarie, anul V, 1-2, p. 279 – 304, 1953.
6. CABASILA, N., *Tîlcuirea dumnezeieștii liturghii și despre viața în Hristos* (trad. roumaine), Editura Arhiepiscopiei Bucureștilor, 1989.
7. *Constitutions Apostoliques*, tome I, livres I et II, tome III, livres VII et VIII, introduction, texte critique, traductions et notes par Marcel Metzger, Paris, Cerf, 1985, 1987.
8. CORDOBA, Pierre, *La pomme et les ciseaux. Pour une sémiotique de l'objet rituel*, dans *La fiesta, la ceremonia, el rito*, Colloquio internacional, Actas reunidas y presentadas par Pierre Cordoba y Jean-Pierre Etienvre, Casa de Velasquez, Universidad de Granada, 1990.
9. CYRILLE DE JERUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, deuxième édition revue et augmentée, traduction de Pierre Paris, introduction, texte critique et notes d'Auguste Piédagnel de l'Oratoire, Paris, Cerf, 1988.
10. DUMAS, Felicia, *Le gestuel liturgique orthodoxe –dimensions sémantiques et pragmatiques*, dans *New Europe College Yearbook 1996-1997*, p. 151-191, 2000.
11. DUMAS, Felicia, *Gest și expresie în liturghia ortodoxă. Studiu semiologic*, Institutul European, Iași, 2000.
12. DUMOUTET, E., *Le désir de voir l'hostie et les origines de la dévotion au Saint Sacrement*, Paris, G. Duchesne, 1926.

inovațiilor și practicilor liturgice necanonice » (La conservation de l'unité dans la célébration des divins offices et son importance pour l'unité de l'Eglise Orthodoxe Roumaine. Contre les innovations et les pratiques liturgiques non canoniques), p. 29.

⁴² Pr. Ene Braniște, *Despre inovații în săvîrșirea serviciilor divine* (Des innovations dans la célébration des divins offices), p. 301.

13. ECO, Umberto, *La production des signes*, Librairie générale française, 1992.
14. IONESCU-AMZA, I., *Sfînta Liturghie pe înţelesul tuturor*, Bucureşti, 1982.
15. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce*, introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie Malingrey, Paris, Cerf, 1980.
16. MAISSONNEUVE, Jean, *Les Rituels*, Paris, P.U.F., 1988.
17. MITROFANOVICI, Vasile, *Liturgica Bisericei Ortodoxe*, Cernăuţi, 1929.
18. SCHMEMANN, A., *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*, O.E.I.L./YMCA Press, 1985.
19. STĂNILOAE, Dumitru, *Spiritualitate şi comuniune în liturgia ortodoxă*, Craiova, Editura Mitropoliei Olteniei, 1986.
20. STREZA, Liviu, pr., *Păstrarea unităţii în săvîrşirea cultului divin şi importanţa ei pentru unitatea Bisericii Ortodoxe Române. Combaterea inovaţiilor şi practicilor liturgice necanonice*, dans *Mitropolia Ardealului*, 2, p. 29-37, 1989.